



PHILIPPE ROY/AURIMAGES/AFP

Animée A la sortie du boulot, les cartes de visite s'échangent dans les effluves de bière (ici, place de la Chapelle-Neuve, au cœur du centre historique).

MONTPELLIER, ACTIVATEUR DE NEURONES

Désormais au **septième rang des villes françaises** par sa population, la métropole languedocienne est le **paradis des étudiants et des jeunes pousses**.

Par Manuel Cudel

Les touristes l'adorent, les étudiants l'adoptent, les fêtards la vénèrent. Depuis plusieurs années, Montpellier est portée aux nues dans les palmarès – à l'image de celui de L'Express. La destination **tendance** de l'été 2018? C'était elle. La cité où **investir dans l'immobilier**? C'est encore elle. A en croire *30 Millions d'amis*, ses rues sont même devenues les plus accueillantes de France pour nos compagnons à quatre pattes!

La ville a le vent en poupe et, pour le plus facétieux de ses concitoyens, l'humoriste Rémi Gaillard, inutile de chercher bien loin l'explication : « La ville a eu une bonne étoile : Georges Frêche. Quand il est devenu maire en 1977, c'était la vingt-troisième ville française par sa démographie; elle se classe septième aujourd'hui. Frêche, c'est le Zidane de Montpellier! » Grisée par la fougue urbanistique de l' élu (disparu en 2010), la population a enflé, dans un tourbillon de chantiers, du quartier



Attirante La ville gagne 2 900 habitants par an, un solde positif qu'elle doit aux étudiants.

Antigone à la salle Arena version XXL, pour finir, en 2017, par surclasser Strasbourg, avec ses 282 243 habitants. La ville grossit encore à vue d'œil, avec des immeubles qui poussent en bordure de champs. « Il y a des grues partout, c'est impressionnant, cela ne s'arrête jamais! » lâche Frédéric Malquier, agent immobilier. « Surtout, il y a des jeunes et du savoir », complète le metteur en scène Jean-Claude Carrière, à la tête du Printemps des comédiens, l'un des festivals locaux. Avec un gros point fort : c'est une ville universitaire. « Montpellier est l'une des communes les plus attractives de France, avec 2 900 habitants gagnés par an, un solde positif dû aux étudiants », explique Bernard Nozières, chef adjoint Etudes-Diffusion à l'Insee. Ils sont près de 80 000 à y activer leurs neurones à **un peu plus de trois heures de Paris en TGV**.

UN ART DE VIVRE ET D'ENTREPRENDRE

Avec sa faculté de médecine et ses hôpitaux réputés, la métropole languedocienne est en **pointe sur la santé**. Elle est aussi devenue cette année la première université au monde pour les recherches sur l'écologie, selon le dernier classement international de Shanghai. Les jeunes sont de plus en plus attirés par sa **French Tech et son Business Innovation Centre (BIC), le deuxième meilleur incubateur de start-up au monde après celui de Dublin**, qui a



PHILIPPE LAUREN/REUTERS

déjà aidé 670 entreprises à prendre leur envol, à proximité des géants de l'informatique IBM, Dell et Microsoft. Parmi elles, Matooma, une société spécialisée dans la communication des objets connectés, lancée en 2012 par Frédéric Salles, un natif de Béziers venu à Montpellier, car « meilleure ville pour démarrer » selon lui.

« Il existe une dynamique sur le numérique », découvre Mathieu Glaziou, 21 ans, débarqué de Tours en février. Cet étudiant en bachelor e-business a décroché un stage à la Super Agence, une société de webmarketing installée dans l'un des espaces de co-working qui fleurissent près de la zone ludo-commerciale Odysseum, où Montpellier se meuble en kit et avale du pop-corn sur grand écran. Sa collègue Kagova Ly, 35 ans, ancienne acheteuse-négociatrice dans la grande distribution à Lille, a fait le même pari pour son stage de reconversion dans le webmarketing. « Montpellier offre des débouchés avec sa French Tech, mais c'est aussi un choix de vie, explique la jeune femme, installée dans la ville depuis février. On se croit toujours en vacances. » Un atout bien compris par les entrepreneurs. Le Montpelliérain Loïc Soubeyrand, 32 ans, compte ainsi fidéliser les 40 employés de Lunchr, sa start-up lancée en 2017 sur le marché du titre-restaurant : « Je savais que nous n'aurions aucun mal à trouver des talents à Montpellier, les écoles y

forment les développeurs de demain et il est plus facile de garder les salariés, car ils se sentent bien ici. »

Le cœur de la ville bat au rythme des danseurs de rue et le soleil ne se couche jamais. A la sortie du boulot, les cartes de visite s'échangent dans les effluves de bière. « Il peut y avoir une dizaine d'afterworks le même soir, témoigne Mathieu Glaziou. Cela m'a permis de créer du réseau. Entre le travail et les sorties, les journées peuvent être musclées, mais la vie est riche. » Un art de vivre et d'entreprendre cultivé par la métropole. « Les gens continuent à travailler le soir autour d'un pot sur la plage, sur les places, souligne la vice-présidente de la Métropole en charge du développement économique, Chantal Marion. On vit dehors, c'est le forum romain. » Installé à Montpellier depuis avril pour son doctorat en mathématique, Alan Pinoy, 25 ans, aime sillonner les rues pavées d'insouciance : « J'ai vécu à Marseille et Lyon, ici c'est une cité globale, sans arrondissements, à taille humaine. » Une ville suspendue le week-end aux exploits de ses champions. « Il y a ici de nombreux sportifs de haut niveau, cela apporte

Un promoteur a vendu les 25 logements de sa résidence en quarante minutes !

une dynamique et un rayonnement », ajoute Laurent Nicollin, le patron du club de football de Montpellier, champion de France en 2012.

Arrivés de Chartres fin 2017, Jean et Colette Bédian, un couple de sexagénaires, ont retrouvé dans la cité languedocienne leur fils, venu y fuir le tumulte de la vie parisienne. « On se déplace facilement, note Jean Bédian. Notre appartement est à dix minutes à pied du centre-ville et à un quart d'heure en voiture de la mer. Le tram-

way est extra, on n'y est pas bousculé ! » Mais ses rames ne conduisent pas encore les usagers jusqu'à la nouvelle gare TGV de Montpellier, mise en service en juillet, à la Mogère, à 6 kilomètres du centre-ville. Le projet a d'ailleurs suscité des tensions entre la métropole, la région Occitanie et la SNCF, celle-ci ne proposant pour l'heure qu'une poignée de trains par jour au départ de cette station.

Les divisions politiques sont un sport local. Et ce n'est pas la seule ombre au tableau : embouteillages, délinquance... Montpellier n'échappe pas aux affres des grandes villes. « Le pouvoir d'achat des locataires y reste contraint, note Jean-Marc Torrollion, président national de la Fnaim ; il n'y a pas d'industrie et le chômage est élevé. » En recul depuis cinq ans (-1,5%), il dépasse les 12%. Résultat, la ville enregistre une forte pauvreté. Mais sa main-d'œuvre disponible peut aussi être un atout. « Le nombre important de demandeurs d'emploi a joué en faveur de notre implantation en 2015 à Pérols, dans la banlieue de Montpellier », confie Frédéric Iacconi, chargé des opérations de Computacenter, une société de services informatiques qui a recruté 330 employés.

Conséquence de cette attractivité : la demande en immobilier, tertiaire ou résidentiel, ne faiblit pas. « Dès qu'on parle de la ville dans les réseaux de commercialisation, cela crée un buzz, car on sait qu'elle intéresse les clients, explique Frédéric Malquier, à la tête du groupe l'Agence du soleil, avec son frère Bertrand. Un promoteur a récemment vendu les 25 logements de sa résidence en quarante-deux minutes ! » Pour autant, les prix demeurent modérés (2 550 euros du mètre carré en moyenne dans l'ancien, 4 000 euros dans le neuf). « Il faut maintenant densifier pour préserver des espaces verts de respiration, souligne Philippe Saurel, le maire de Montpellier. Nous allons faire de la verticalité raisonnable. » En clair, construire des résidences plutôt que des villas ou des gratte-ciel. Car il va bien falloir faire de la place aux nouveaux arrivants. **M. C.**